

Journal des traducteurs Translators' Journal

**Genest, Jean, s.j., « La traduction, instrument de formation »,
Collège et famille, Vol. XVI, No 5, déc. 1959, page 211, Montréal**

Roland Surzur

Volume 5, numéro 2, 2e trimestre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057938ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057938ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Surzur, R. (1960). Compte rendu de [Genest, Jean, s.j., « La traduction, instrument de formation », Collège et famille, Vol. XVI, No 5, déc. 1959, page 211, Montréal]. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 5(2), 65–67.
<https://doi.org/10.7202/1057938ar>



LES OUTILS DU TRADUCTEUR

¶ **Wörterbuch der Landwirtschaft.** Dictionary of Agriculture. Dictionnaire Agricole. Diccionario de Agricultura. German — English — French — Spanish. Systematical and alphabetical, by Dr. Günther Haensch and Gisela Haberkamp, BLV Verlagsgesellschaft, Munich, Bonn, and Vienna (postal address: München 3, Marsstr. 38, Germany), September 1959 — 649 pages — 5 ½ x 8 ½" — Cloth — DM 49. — (= about Can. \$12.).

It does not happen too often that we can honestly and truly begin a book review with the much misused words "At last!" But here is something we have been looking for in vain for a long time: a good and comprehensive agricultural dictionary.

Haensch and Haberkamp's *Wörterbuch der Landwirtschaft* combines four languages: German, English, French, and Spanish. An impressive number of linguists and agricultural experts from various countries have been consulted on its compilation. Following the modern trend in lexicography, the main body of the dictionary is arranged systematically rather than alphabetically; in 13 chapters, such as "General Terms", "Processing of Agricultural Products", "Soil Science", "Genetics", "Animal Breeding", etc., it lists a total of 30,000 agricultural terms. This is followed by alphabetical indexes in the four languages, making the use of the dictionary very easy. Differences between British and American English, European and American Spanish, as well as the special usages of Germany, Austria and Switzerland, and of France and Belgium, have been taken into account.

The very pleasant format and the clear print should not go unmentioned.

Richard HOFF,
Bureau for Translations,
Department of the Secretary
of State of Canada, Ottawa

¶ GENEST, Jean, s.j., « La traduction, instrument de formation », *Collège et famille*, Vol. XVI, No 5, déc. 1959, page 211, Montréal.

Dans un article intitulé *Vers l'art de comprendre et d'exprimer* et portant en sous-titre *la traduction, instrument de formation*, Jean Genest traite de la compréhension des auteurs par la lecture, aux niveaux scolaire et universitaire, et termine cette étude fort intéressante par une partie entièrement consacrée à la traduction qui à son avis a perdu sa vogue parce que la grammaire a pris le dessus sur la trouvaille de la pensée.

Pourquoi développer l'art de traduire, demande-t-il? Il nous faut restaurer cet art. Mais une bonne utilisation de l'instrument exige qu'on revienne sur le pourquoi, afin qu'on ne s'égaré pas dans le comment. Et ici il expose en trois points les avantages de la traduction.

1. *La traduction favorise l'éveil de la raison.* Devant un texte en langue étrangère, l'imagination est mise en veilleuse, les passions et les sentiments vivent en

sourdine. Seule l'intelligence est complètement éveillée. Elle ne peut prendre les sentiers de la fantaisie, mais elle est mesurée, contrôlée par les mots, leur fonction et leur sens. Devant son texte en langue étrangère, le traducteur doit se dépouiller de lui-même, il doit respecter la pensée de l'auteur et donner à chaque mot sa pleine valeur. Jean Genest invite à ne pas tomber dans l'excès du littéralisme *menteur*. Le traducteur doit donc *ruminer* ce que l'autre a voulu dire et lorsque c'est bien compris, couler le tout dans les formes familières de sa propre langue. Rendue perspicace, dit-il, l'intelligence aura compris à *démêler* et à se *mouler* au réel.

2. *La traduction sert à la discipline, de l'esprit et du caractère.* — On déplore un peu partout le manque de concentration dans l'étude, l'éparpillement de l'attention vers tout ce qui touche les sens. Esclave des sens, l'enfant ne parvient pas à fixer son esprit, dans cette civilisation de confort qui est nôtre. Inondé de verbalisme et de psittacisme, l'enfant n'arrive pas à désirer l'esprit critique et la culture. Les parents souvent le poussent vers ce qui est *pratique*. Sur le clavier des mots la concentration est indispensable. D'après Jean Genest, cette opération en sa partie essentielle n'est autre que l'esprit scientifique expérimental: on interroge un texte sans cesse; la vérification est rigoureuse; le texte permet de choisir entre toutes les hypothèses. Aussi exigeante qu'un problème de mathématique et aussi souple qu'une poésie, la traduction est l'exercice fondamental d'où peuvent prendre essor le futur ingénieur comme le futur romancier ou chef d'industrie. Par la traduction on prépare des hommes libres n'ayant que le culte de la vérité objective.

3. *La traduction est la meilleure école pour acquérir une expression personnelle.* La maîtrise de la langue, écrite ou parlée, reste la pierre de touche de la personnalité. Dans le méli-mélo des mots épars comme des briques sur un chantier, il faut choisir celui qui a « l'image la plus ressemblante », celui qui sera le plus adéquat aux exigences de la réalité. L'expression juste n'est pas un don venu du ciel mais le fruit d'une formation ardue et patiente. Jean Genest non sans amertume déclare qu'à la discussion et à l'expression des idées, si féconde au moyen-âge, nos collègues ont substitué la correction quasi exclusive du mot à mot. La traduction dit-il prend l'allure d'une marche au cimetière. Dans les mains des grammairiens, les plus beaux textes des chefs-d'oeuvre en langue étrangère paraissent remplis de pièges. L'âme y est comme superflue. Ainsi aux Etats-Unis une révolte quasi universelle a supprimé la traduction comme exercice de formation intellectuelle et les langues étrangères ne sont restées au programme que pour leur valeur utilitaire. Nombreux ont été et sont encore les écrivains familiers de la traduction, art par lequel ils ont affiné leur style tels Beaudelaire, Anouilh, Claudel, Leconte de Lisle, Camus. Ainsi arrive-t-on à la maîtrise dans l'expression.

* * *

Dans un chapitre suivant, Jean Genest pose la question suivante: Qui oserait affirmer que la traduction d'une langue vivante n'est pas une opération formatrice? Le soutenir serait n'avoir jamais tenté l'épreuve! Il cite Maritain: « Les langues étrangères fourniraient les moyens requis pour gagner la maîtrise de la langue maternelle, notamment grâce aux exercices de traduction ». Ceci rejoint MM. Vinay et Darbelnet qui, eux, prônent les exercices de stylistique comparée, interne, en comparant deux structures d'une même langue, ou externe, en comparant les structures de deux langues différentes. Jean Genest s'en prend à l'enseignement *pratique*, pur et simple, de la langue étrangère qui, dit-il, ne vise qu'à former des polyglottes; cet enseignement omet trop souvent l'aspect culturel de la traduction. Les meilleurs polyglottes du monde sont des serveurs d'hôtels et des commis voyageurs internationaux. Des ignorants polyglottes seront toujours des ignorants. Il s'en prend aux méthodes américaines qui ignorent la vraie culture, si l'on en croit le rapport *The American High School Today* de James B. Conant; ce dernier se contenterait d'un enseignement des langues étrangères pour qu'on puisse s'en servir et non pas comme moyen de formation intellectuelle. Il est évident, nous dit Jean Genest, que l'on doit profiter des moyens modernes mis à notre disposition; films, bandes magnétiques, installations électroniques, mais ce n'est pas là rechercher la compréhension de la pensée d'autrui et essayer de la transposer dans notre propre véhicule de pensée. En somme, l'auteur de l'article préconise la connaissance de la pensée étrangère par la langue et non pas l'apprentissage systématique de la langue. C'est là qu'il faut distinguer entre *connaître* et *savoir* une langue. Ceci me rappelle les

discussions — à une époque pas tellement lointaine — de nos séminaires de linguistique, que nous entreprenions mes bons amis Guy Plastre, Marcel Sainte-Marie, Gilles Lefebvre et moi-même pour les faire aller fort avant dans la nuit quelquefois ! Tant mieux si la connaissance d'une langue nous amène à savoir la parler.

Et Jean Genest conclut en disant que *l'exercice de la traduction est tout le contraire de l'invitation à la passivité. Il donne le goût des idées et de la beauté. Il donne le désir de chercher et de répandre les créations qui ont l'esprit pour théâtre. Les grands maîtres de la pensée étrangère nous communiquent leur âme. Notre pensée est pleine d'eux. Ils ont élargi notre conception de l'humanité et de l'histoire du monde: la culture aussi doit avoir trois dimensions !*

Pour un chrétien la culture en sa vraie fonction permet de mieux saisir la perméabilité de l'humanité au message du Christ, tout fait de sagesse et de vérité. Ce à quoi il faut viser c'est de faire en sorte que nos maisons d'enseignements apprennent à comprendre et à exprimer la figure du monde. L'instrument que représente la traduction à cette fin est remarquable puisqu'il permet à notre raisonnement d'homme civilisé de s'exercer librement; il dompte nos instincts, notre esprit et notre caractère et il nous permet aussi d'acquérir le meilleur moyen d'expression qui soit: notre langue.

Roland SURZUR

¶ GUILBERT, Louis, « Anglomanie et vocabulaire technique », *Le Français moderne*, octobre 1959.

Dans cet article, M. Guilbert démontre comment les anglicismes se sont glissés dans la langue française et en particulier dans les divers vocabulaires techniques.

Ceci s'explique, dit-il, par le fait que les premiers développements techniques et économiques se sont produits au cours de la révolution industrielle qui s'est manifestée tout d'abord en Angleterre. Plus tard, les Etats-Unis ont pris la préséance en ce domaine et ont commencé à exporter leurs termes techniques.

L'histoire démontre que jusqu'au XVIIIe siècle le français était surtout une langue prêteuse. C'est à cette époque que se produit un changement de positions et notre langue devient alors une langue emprunteuse. L'auteur a d'ailleurs dressé un tableau fort intéressant sur le nombre et le pourcentage des emprunts de 1700 à 1937 :

PÉRIODES	TOTAL DES EMPRUNTS	VOCABULAIRE ÉCONOMIQUE ET SCIENTIFIQUE		POURCENTAGE
1700-1750	259	35		13.5
1750-1789	407	70		17.2
1789-1815	288	47		16.3
1815-1849	435	149		34.3
1850-1914	1,068	244		22.9
1914-1919	77	10		12.9
1920-1937	133	42		31.6

M. Guilbert explique ce phénomène de l'emprunt par le fait que le technicien s'occupe davantage de la précision et de l'efficacité que de la beauté de la langue. De plus, l'uniformité du vocabulaire facilite les échanges entre les gens d'un même métier. L'auteur ajoute que ce langage en est un de groupe et qu'il fait partie à ce titre des jargons professionnels. Il y a danger cependant lorsque ces mots techniques se glissent dans la langue générale. C'est ce qui se produit aujourd'hui dans les ouvrages de vulgarisation scientifique et certains linguistes s'inquiètent de cette tendance, croyant qu'elle peut modifier l'aspect et la structure de la langue française et par ce fait même changer la mentalité française.

Après ces quelques considérations, M. Guilbert analyse quatre types de formations anglaises.

1. LES NOMS EN *-ing*. Le premier problème posé par ces mots en est un de phonétique. Ils gardent un aspect étranger à cause de l'occlusive nasale vélaire difficile à prononcer pour une personne de langue française. Le sens du suffixe lui-